Alexandra SOARE
Universitatea din Piteşti

« QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE? » OU LE PROBLÈME DE L'INTERPRÉTATION DES SOUS-ENTENDUS

Résumé *: Une analyse pragma-linguistique du langage de tous les jours révèlera deux types d'énoncés: à contenu explicite (ce qui est clairement exprimé, sans équivoque) et à contenu implicite (ce qui n'est pas dit directement, mais seulement suggéré). Il y a une certaine catégorie de l' implicite qui pose des problèmes, surtout au sujet décodeur: le sous-entendu, à cause duquel le destinataire du message se trouve parfois en difficulté, ne sachant pas ce que le locuteur « veut dire ». Pourtant, le sous-entendu n'est pas un phénomène tellement redoutable et si l'on applique certaines règles et connaissances à savoir: le contexte pris dans son sens large et/ou les maximes conversationnelles, on peut vraiment comprendre et « traduire » ces contenus « codés ». Il est important que le destinataire sache employer toutes ses quatre compétences simultanément et qu'il prenne en considération les indices de nature extralinguistique et rhétorico-pragmatique afin d'interpréter correctement le sous-entendu produit par le locuteur et d' y répondre adéquatement, selon qu' il a affaire à un sous-entendu malveillant ou inoffensif. Des emples illustratifs vont démontrer que ce mécanisme interprétatif fonctionne non seulement dans le cas de la conversation quotidienne, mais également dans le discours publicitaire, domaine où le sous-entendu a gagné du terrain, surtout dans les dernières années.*

Mots-clés : *analyse pragma-linguistique, sous-entendu, maximes conversationnelles, discours publicitaire*

Lorsqu' on parle, que ce soit au chef, à un ami ou devant un public, il y a certaines choses que l' on préfère plutôt suggérer que dire directement, vu leur caractère, les conventions sociales ou tout simplement les intentions des sujets parlants. C' est ce que la linguistique appelle les contenus implicites et leur existence dans notre langage de tous les jours n' est un secret pour personne.

Il y a pourtant une catégorie de l' implicite qui, à cause de son caractère instable, pose des problèmes surtout au destinataire du message: **le sous-entendu**. Il arrive parfois que l' on entende un message indirect, que l' on reconnaisse comme tel, mais que l' on ne sache pas ce que le locuteur suggère. Alors, on demande: **« Qu' est-ce que tu veux dire? »**. C' est pourquoi nous nous proposons de démontrer, dans ce qui suit, que le sous-entendu, ce phénomène linguistique assez disputé, n' est pas du tout notre « ennemi »; au contraire, il peut devenir notre « allié », rendant la communication plus facile, à condition que l' on sache « traiter » attentivement, c'est-à-dire si l' on applique certaines connaissances linguistiques, extralinguistiques ou socio-psychologiques qui aident le décodeur à interpréter correctement et adéquatement le sous-entendu.

Avec Catherine Kerbrat-Orecchioni[1] on distingue deux types d' implicite: **les présuppositions** et **les sous-entendus. Les présuppositions** sont définies par le même auteur comme *« toutes ces informations qui, sans être ouvertement posées (i. e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre) sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l' énoncé dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif »*[2].

[1] Kerbrat-Orecchioni, C., *L' Implicite,* Armand Colin, Paris, 1986, p. 6
[2] Kerbrat-Orecchioni, C., op. cit., p. 25

BDD-A5364 © 2005 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:32 UTC)

Quand un locuteur énonce une phrase « s », les présuppositions « t » de « s » sont celles que le locuteur introduit tout en énonçant « s » et celles que l' allocutaire doit reconnaître, selon les règles grammaticales, à partir de la forme de l' énoncé. Proférant l'énoncé « s » le locuteur est prêt à admettre la validité des présuppositions « t » et, s' il le faut, les expliquer ultérieurement, car la présupposition entraîne au plus haut degré la responsabilité du locuteur, qui au moment où il énonce quelque chose, ne peut pas contester ses propres affirmations et les présuppositions qui en découlent.

Pour ce qui est du **sous-entendu**, il est défini comme *« toutes les informations qui sont susceptibles d' être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l' actualisation reste tributaire des certaines particularités du contexte énonciatif. »*[1]. Autrement dit, si les présuppositions ne peuvent être suspendues que par l'action des contextes très particuliers, en absence desquels elles s'actualisent automatiquement, les sous-entendus ont, au contraire, besoin, pour s'actualiser véritablement, d'informations cotextuelles et contextuelles, sans lesquelles ils n'existent qu' à l' état de virtualités latentes.

Par opposition à la présupposition, le sous-entendu n'entraîne pas nécessairement la responsabilité du locuteur, qui peut tout simplement annuler un sous-entendu tiré par son allocutaire, comme dans l'emple suivant: Michelle et Marie, deux femmes de quarante ans environ, se rencontrent à nouveau, après beaucoup de temps, et parlent de leur amie commune, Jacqueline. A un moment donné, Marie s'eclame à propos de Jacqueline:

-*Comme elle a changé!*

Sachant que Jacqueline n'est plus une jeune fille, Michelle pense que l'intention de Marie a été de dire que Jacqueline semble vieille. Elle dit:

-*Tu veux dire qu'elle a pris un coup de vieille?*

- *J'ai dit: Comme elle a changé!*

Ainsi Marie annule-t-elle le sous-entendu tiré par Michelle, tout en la laissant peut-être penser à d'autres sous-entendus, car, tout en s'épargnant la responsabilité, elle n'explique pas son énoncé qui reste assez ambigu.

Par opposition aux présuppositions, les sous-entendus se caractérisent par leur inconstance. On peut donc les déceler à l'aide du test de « cancellability » (neutralisation, annulation) auquel Grice fait appel pour identifier les implicatures conversationelles :

- soit en cherchant des situations dans lesquelles l'information problématique ne s'actualise pas,

- soit en observant ou construisant un enchaînement annulant le sous-entendu éventuel et, prouvant ainsi, si la phrase obtenue est grammaticalement correcte, son statut de sous-entendu.

La plus importante source de production du sous-entendu est la transgression des règles qui contrôlent le dire. Pour qu'il y ait communication, l'interlocuteur doit reconnaître l'intention du locuteur de produire un sous-entendu; sinon, il devra inférer les contenus sous-entendus, s'appuyant sur les informations offertes par le contexte. A ce niveau il ne faut pas négliger l'importance de la coopération de l'interlocuteur dans le décodage des sous-entendus. Certes, le sous-entendu existe théoriquement, étant produit par le locuteur avec une certaine intention, mais il faut également que le récepteur le reconnaisse. Il peut arriver que l'interlocuteur prenne, consciemment ou non, l'énoncé à la lettre et qu'il ne le décode pas en tant que sous-entendu, comme dans l'emple suivant:

A dit à B: Marie a maigri de dix kilos., voulant que B comprenne:Tu peux aussi maigrir si tu veux.

[1] Kerbrat-Orecchioni, C., op. cit., p. 39

BDD-A5364 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:32 UTC)

B, ne se rendant pas compte du sous-entendu, répond: Oui, elle a réellement maigri. Elle est plus belle maintenant.

Dans d'autres cas, il arrive que l'interprétation du destinataire ne coïncide pas avec l'intention du locuteur; chaque fois qu'il y aura divergence entre le sens S voulu par le locuteur et le sens S^1 extrait par l'allocutaire, on parlera de dissymétrie encodage/décodage, dissymétrie dont sont d'abord responsables les différences de compétences entre le locuteur et l'allocutaire.

Ex: Supposons que Marie est chez Nicole et à un moment donné Nicole s'exclame:

-Quel beau temps!. Marie répond:

-Volontiers!

Il y a dans ce cas une dissymétrie encodage/décodage, due tant à la formulation ambiguë de Nicole qu'au fait que Marie ne possède pas certaines informations préalables sur Nicole, qui l'auraient aidée à interpréter l'énoncé correctement. Peut-être Nicole veut-elle suggérer par son énoncé: Puisqu' il fait tellement beau, j'ai envie d'aller chez mes grands- parents, à la campagne. Marie, ne sachant pas que chaque fois qu'il fait beau Nicole se rend à la campagne, interprète l'énoncé comme une invitation à se promener ensemble, car c'est , peut-être, ce qu'elle fait lorsqu' il fait beau, ce qui justifie sa réponse: Volontiers!

En effet, tout énoncé veut dire ce que que ses récepteurs estiment qu'il veut dire.Un énoncé n'accède au sens qu'au moment ou il est reçu, perçu et déchiffré. Autant de déchiffreurs, autant de sens différents. Chaque fois que l'énoncé sera interprété par divers décodeurs, il perdra sa signification initiale, tout en gagnant de nouvelles significations propres à la pensée de chaque interlocuteur. Lorsqu'il s'agit du sous-entendu, on a trois variantes: a) l'interprétation du destinataire coïncide avec celle du locuteur, b) le destinataire donne au sous-entendu une interprétation différente de l'intention du locuteur, ou bien , c) il ne se rend pas compte (ou fait semblant ne pas se rendre compte) du sous-entendu et l'interprète littéralement, comme dans l'emple ci-dessus.

Le sous-entendu est, comme l'on peut observer dans emples qu'on vient de mentionner, assez difficile à « maîtiser », mais cela ne signifie pas que son décodage symétrique et interprétetion adéquate représentent une mission impossible. Ainsi, Catherine Kerbrat-Orecchioni nous indique-t-elle une solution simple pour accéder à la signification correcte du sous-entendu et de tout énoncé: *« Interpréter un énoncé c' est tout simplement, qu' il s' agisse de son contenu explicite ou implicite, appliquer ses diverses "compétences" aux divers signifiants inscrits dans la séquence, de manière à en extraire les signifiés. ».*[1]

Le linguiste identifie quatre types de **compétences**: 1) linguistique, 2)encyclopédique, 3) logique, 4) rhétorico-pragmatique.

Valeurs instables, fluctuantes, dont le décryptage implique un calcul interprétatif et qui ne s'actualisent vraiment que dans des circonstances déterminées, le décodage des sous-entendus exige, outre l'intervention de la compétence linguistique, celle des compétences encyclopédique et/ou rhétorico-pragmatique du sujet décodeur.

La compétence linguistique permet aux sujets parlants d' assigner des signifiés, en vertu des règles constitutives de la langue, aux signifiants textuels et même paratextuels.

Toute unité de contenu possède, directement ou indirectement, un support linguistique quelconque, et même lorsqu'ils n'ont d'autre ancrage qu'indirect, les contenus implicites sont en quelque sorte fondés sur les contenus explicites, de telle façon que la reconiassance d'un sous-entendu présuppose l'identification du contenu explicite de

[1] Kerbrat-Orecchioni, C., op. cit., p. 161

BDD-A5364 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:32 UTC)

l'énoncé. Donc, il n'y a aucune unité de contenu dont le décodage s'effectue sans l'intervention de cette composante linguistique, quelle que soit son hétérogénéité, due à l'existence, à l'intérieur de la même communeauté linguistique, des dialectes[1], sociolectes[2], idiolectes[3], etc.

La compétene encyclopédique se présente comme *« un vaste réservoir d'informations extra-énonciatives portant sur le contexte »*[4]: ensemble de savoirs et de croyances, systèmes de représentations, inteprétations et évaluations de l'univers référentiel.

C'est la compétence encyclopédique qui nous aide à décoder un sous-entendu du type: J'ai garé ma Porsche au garage comme un acte d'infatuation ou de louange parcequ'elle dicte au destinataire du message que les voitures Porsche sont d'habitude très chères et que leurs possesseurs sont des gens riches.

La compétence logique joue dans les fonctionnements langagiers un rôle essentiel, permettant d'effectuer un certain nombre d'opérations qu'on peut grouper en trois catégories:[5]

a) opérations qui s'apparentent à celles de la logique formelle (i. e. du type syllogistique). Etant très rares dans les énoncés produits en langue naturelle, les syllogismes canoniques[6] sont remplacés par les enthymèmes. Les enthymèmes peuvent avoir les prémisses et la conclusion posées ou implicitées.

Ex: Majeure posée : Les vrais amis ne trompent jamais

Mineure et conclusion implicitées: Tu es un vrai ami. Donc tu ne me tromperas pas.

b) opérations plus spécifiques de la logique naturelle : « post hoc, ego propter hoc»[7], glissement de la condition suffisante à la condition nécessaire, etc.

c) inférences « praxéologiques », c'est-à-dire les informations présupposées ou sous-entendues par l'énoncé de tel ou tel fait diégétique, qui, au nom d'une certaine logique des actions implique nécessairement ou éventuellement la réalisation d'autres actions corrélées.

Ex: J'ai épousé une fortune sous-entend, par le transfert sémantique du sème commun [+richesse] de [-animé] à [+animé], J'ai épousé une femme très riche.

La compétence rhétorico-pragmatique se définit comme « l' ensemble des savoirs qu' un sujet possède sur le fonctionnement de ces "principes " discursifs, qui, sans être impératifs au même titre que les règles de bonne formation syntactico-sémantique, doivent être observés par qui veut jouer honnêtement le jeu de l' échange verbal (…).»[8]

Il existe de nombreux principes rhétorico-pragmatiques qui interviennent dans l'acte communicationnel dont le plus mentionnées par les linguistes sont les fameuses maximes conversationnelles de P. H. Grice, maximes subsumées par le principe de

---

[1] forme régionale d' une langue considérée comme un système en soi

[2] utilisation particulière de la langue par une certaine classe sociale ou professionnelle

[3] utilisation personnelle d' une langue par un sujet parlant

[4] Kerbrat-Orecchioni, C., op. cit., p. 162

[5] ibidem, p. 166

[6] opération par laquelle, du rapport de deux termes avec un même troisième, appelé moyen terme, on conclut à leur rapport mutuel (Le Petit Robert). Ce type de syllogisme a deux prémisses (majeure et mineure) et une conclusion

[7] relation logique de cause à conséquence ou de conséquence à cause

[8] Kerbrat-Orecchioni, C., op. cit. , p. 194

BDD-A5364 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:32 UTC)

coopération: « que votre contribution conversationnelle coresponde à ce qui est demandé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé »[1]

Les quatre maximes sont:

- La maxime de quantité:

« Que votre contribution contienne autant d'information qu' il est requis,
Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu' il n'est requis»[2]

- La maxime de qualité

«Que votre contribution soit véridique, i. e.
N'affirmez pas ce que vous croyez être faux,
N'affirmez pas ce pour qui vous manquez des preuves »[3]

- La maxime de relation

« Parlez à propos »[4]

- La maxime de manière (ou de modalité)

« Soyez clair, i. e.
Evitez de vous exprimer avec obscurité,
Evitez d'être ambigu,
Soyez bref (ne soyez pas plus proli qu'il n'est nécessaire),
Soyez méthodique »[5]

En effet, non seulement, mais surtout dans le cas du sous-entendu, les maximes conversationnelles jouent un rôle essentiel, toute transgression volontaire ou non de l'une ou de plusieurs de ces maximes entraînant des sous-entendus plus ou moins subtils, que le destinataire, à son tour, ne peut décoder correctement que s'il connaît le principe de coopération.

Imaginons la situation suivante: Pierre veut savoir quand sera l'anniversaire de Victor et demande à Paul: Quand c'est l'anniversaire de Victor?
Paul répond: C' est au mois d'Avril.
Apparement, Paul a trnsgressé la maxime de quantité, parce qu' il n'a pas donné l'information complète dont Pierre a besoin. En réalité, il a dit tout ce qu'il savait, et puisqu'il ne savait pas la date exacte de l'anniversaire de Victor, il a préféré être sincère (respectant donc la maxime de qualité), tout en courant le risque de donner une réponse qui n'est pas assez informative (en violant la maxime de quantité). Si Pierre connaît ces maximes et qu'il suppose que Paul les connaît lui aussi, il devra sous-entendre de cette réponse que Paul ne peut pas lui dire la date exacte de l'anniversaire de Victor, parce qu'il ne la sait pas.

L'emple ci-dessous joue toujours sur la transgression de la maxime de quantité, cette fois-ci avec une intention plus évidente que dans le premier cas:

Victor: Quand est-ce qu'on pourra se voir?

Marie: Un de ces jours.

Dans ce cas, la transgression de la maxime de quantité (Marie ne donne pas une information exacte) ne signifie pas que Marie ne sait pas donner une information complète, car il s'agit ici d'une situation qui dépend de sa propre volonté.Sa réponse ne pourrait pas

[1] P. H. Grice in Kerbrat-Orecchioni, C., op. cit., p. 195
[2] ibidem, p.196
[3] ibidem
[4] ibidem, p. 197
[5] ibidem

BDD-A5364 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:32 UTC)

être traduite comme Je ne sais pas, mais plutôt comme Je n'ai pas envie de te revoir bientôt! . C' est ce que Victor, supposant que Marie connaît ce que le principe de coopération postule, devrait sous-entendre de cette réponse assez vague. Si Marie choisit une formulation indirecte, c'est par politesse, par le soin de ne pas refuser Victor trop directement, ce qui lui menacerait la face positive.

Des sous-entendus assez significatifs peuvent être également obtenus par la violation de la maxime de relation, comme dans l'emple ci-dessous:

A: Qu'est-ce que tu penses? Peut-on lui confier cette tâche?

B: Tu sais, c'est une personne très aimable.

Dans ce cas, B transgresse consciemment la maxime de relation, par le fait qu'il ne donne pas une réponse portant sur le sujet de la question. A lui demande s'il croit qu'une tierce personne, C, disons, a la capacité nécessaire pour accomplir une certaine tâche. Lorsque B répond que C est très aimable, la compétence encyclopédique de A doit lui dicter que l'amabilité n' a rien affaire à la capacité d'accomplir une tâche, ce qui exige d'autres qualités telles: responsabilité, discipline, pouvoir de travailler rapidement, etc. C'est pourquoi, de la réponse de B, A doit sous-entendre: Moi, je ne crois pas qu'on puisse lui confier cette tâche, sous-entendu que B peut annuler avec mauvaise confiance:Je n'ai pas dit qu'on ne peut pas lui confier cette tâche; j'ai dit qu'il est une personne très aimable.

Un autre emple joue sur la transgression de deux maximes conversationnelles à la fois. Imaginons le dialogue suivant:

Jean: Je n'ai plus de cigarettes.

Paul: Il y a un bureau de tabac dans le coin.

A la première vue, on pourrait dire que Paul n'a pas compris le sous-entendu de Jean *« Je n'ai plus de cigarettes; peux-tu m' en prêter une? »*, car s' il l'avait compris, normalement il aurait dû répondre: *Je peux t'en donner une.* ou bien*: Je regrette, mais je n'en ai moi non plus.* En réalité cet emple est beaucoup plus comple, car Paul ne donne que l'impression de ne pas avoir compris le sous-entendu, refusant par sa réponse la prière implicite de Jean, d`une manière toujours implicite qui nous autorise à interpréter l`énoncé comme: *Je regrette mais je ne peux pas te donner des cigarettes. Tu peux aller t`en acheter toi-même.* On découvre donc que cet emple joue sur la transgression des maximes conversationnelles : de qualité, parce que les participants à l'échange verbal disent quelque chose et pensent autre chose, et de manière (qui stipule, parmi autres, qu`il faut éviter les formulations ambiguës), parce qu`on peut considérer que les deux sont ambigus dans formulation de leurs intentions, et employent des expressions attenuées qui, littéralement, rendent une autre idée.

Le contexte pris dans son sens large (les participants à l' acte de communication, le but de cet acte et le cadre spatio-temporel de l'interaction verbale)[1] joue lui aussi un rôle fondamental dans le décodage et l'interprétation des sous-entendus, surtout lorsqu'on a affaire à des sous-entendus ironiques, comme dans l'emple suivant :

Soit l'énoncé : *Il ne manquait plus que ça !*.Son sens conventionnel est d'habitude positif, comme dans l'emple : *Nous voilà enfin dans notre appartement, il ne manquait plus que ça !*. Mais si le même énoncé est proféré par Marc, disons, qui est dans le parc et qui a oublié son parapluie à la maison, au moment où la pluie commence, la valeur en devient ironique : *Voilà la pluie, il ne manquait plus que ça !*. Il peut y avoir certains éléments paratextuels tels : une intonation particulière ou des gestes spécifiques qui signalent qu'il

[1] Maingueneau, D., *Les termes clés de l' analyse du discours*, Dunod, Paris, 1998, p. 11

BDD-A5364 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:32 UTC)

s'agit d'une ironie, mais en absence de toute indication contextuelle, on ne saurait jamais quelle a été l'intention du locuteur au moment où il a proféré cet énoncé.

La conversation qoutidienne n'est pas le seul domaine où le sous-entendu se manifeste ; il se trouve aussi « à son aise » dans le **discours publicitaire**, où il a gagné du terrain, surtout dans les dernières années, avec le développement de ce qu'on appelle à juste titre l'industrie de la publicité.

Arrêtons-nous tout d'abord sur une réclame pour des lunettes de soleil pour les femmes, qui se présente sous la forme suivante : *Lunettes pour être vue* . C`est un emple qui nous montre que la publicité utilise parfois des astuces qui déplacent l`attention de la fonction principale de l`objet à acheter. Ainsi, au lieu de dire : *Lunettes pour vous protéger contre le soleil* ou *Lunettes pour mieux voir, lorsque le soleil brille* , le créateur de la réclame choisit de louer les lunettes pour leur fonction esthétique, produisant, par la simple transformation du verbe *voir* au passif, un sous-entendu tel : *Si vous portez les lunettes X, vous vous ferez remarquée partout.*

Une autre réclame fait appel à la compétence encyclopédique des lecteurs et se présente sous la forme suivante : *Il y a 110 mg de magnésium dans un litre d`Hépar. Ca permet d`envisager l`avenir avec plus de sérénité* . La catégorie cible de cette réclame est représentée par les gens stressés, actifs, ayant un emploi de temps très chargé (et ils sont assez nombreux) qui savent en même temps que le magnésium est un remède efficace contre le stress et la fatigue .

Le message sous-entendu de cette réclame est donc : *Si vous buvez de l`eau minérale Hépar, vous ne serez plus stressés.*

Tous ces emples sont voués à démontrer que le phénomène du sous-entendu, à cause de son caractère fluctuant et instable ne doit pas et ne peut pas être analysé indépendamment des sujets parlants ou du contexte de sa production. C'est pourquoi, afin de bien interpréter un tel énoncé implicite, le sujet décodeur doit s'appuyer également sur des éléments qui dépassent le niveau de la phrase, comme le principe de coopération ou le cadre spatio-temporel de la communication, tout en essayant de rendre son interprétation conforme au projet sémantico-pragmatique du locuteur.

Bibliographie :

Ouvrages de spécialité

KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'Implicite,* Armand Colin, Paris, 1986

MAINGUENEAU, D., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris, 1996

MASTACAN, S., *Discursul implicit al dreptului*, Junimea, Iasi, 2004

Référence des emples

CHAMBERLAIN, A., Steele R., *Guide pratique de la communication*, Didier, Paris, 1985

****Communiquer en français*, Didier, Paris, 1991

Le Nouvel Observateur, n° 1599, Juin-Juillet, 1995

Le Nouvel Observateur, n° 1598, Juin, 1995

Elle, n°2518, Avril, 1994

VSD, n° 696, Janvier, 1991

BDD-A5364 © 2005 Universitatea din Pitești

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:54:32 UTC)